

Expérience « Quartier solidaire » à Nyon

« Des Tattes d'Oie aux Fontaines, en passant par le chemin d'Eysins » c'est la démarche communautaire à laquelle notre crèche participe depuis maintenant août 2013.

« Quartier solidaire » est une méthode d'accompagnement mise en œuvre par Pro Senectute Vaud. Elle a pour but de faciliter l'intégration des personnes âgées au sein de leur quartier afin d'améliorer leur qualité de vie.

Pour ce qui est de Nyon et du quartier où se situe la Crèche des Fontaines, le diagnostic communautaire a été initié par le Service des affaires sociales, éducation et jeunesse et coordonné par l'unité Travail social communautaire de Pro Senectute Vaud. Il répond à la volonté actuelle de la Municipalité de développer sa politique de quartiers.

Il vise à établir un état des lieux de la qualité de vie des habitants du quartier en proposant aux différents acteurs (habitants, partenaires, professionnels) d'être parties prenantes de la démarche. Cette démarche permet aux habitants et aux partenaires, comme nous, de mettre sur pieds des activités ou événements visant à favoriser le « mieux vivre » dans le quartier.

Comment notre crèche s'est-elle impliquée ?

Nous avons été contactés par l'animatrice de proximité de Pro Senectute Vaud et responsable du projet de Nyon, qui nous a expliqué la démarche et m'a demandé si la Crèche des Fontaines serait intéressée à être partenaire dans ce projet. Comme l'UAPE de la Souris Verte avait déjà participé à une démarche similaire dans le quartier nord-est de la ville, j'ai tout de suite été enthousiaste ! Il ne me restait plus qu'à expliquer le projet aux équipes et à leur donner envie d'y participer.

Pour ma part, en tant que directrice, je participe toutes les quatre à six semaines à des réunions appelées « groupe ressource » où des représentants de chaque partenaire ainsi que la commune de Nyon et Pro Senectute Vaud œuvrent ensemble pour mettre à disposition des compétences et un réseau pour faciliter la mise en place de projets.

C'est suite à ces rencontres, et à des discussions avec les équipes éducatives que sont nés les projets de promenades et d'éveil aux livres dans le nouveau local communautaire ouvert en juillet 2014 au Pré de l'Oie.

C'est très enrichissant de s'investir dans des projets comme ceux-ci, de les voir évoluer et d'être spectateur de magnifiques liens intergénérationnels naissants.

Sandra Barraud, directrice

Et dans la pratique

Lorsque j'ai commencé le remplacement du congé maternité de ma collègue dans le groupe des Moyens, j'ai eu la chance d'« hériter » de ce beau projet d'échange interculturel. Lors de notre première matinée d'éveil aux livres, nous étions entre enfants et éducatrices. Personne de l'extérieur n'a osé nous rejoindre pour partager ce moment. Peut-être était-ce la peur de

ne pas savoir, un oubli, une appréhension, ou peut-être simplement une information à faire circuler et une habitude à prendre.

Or à la deuxième rencontre, surprise : à notre arrivée Monique et Madeleine attendaient devant la porte de la salle. Monique et Madeleine sont toutes deux des grand-mamans actives, très motivées et contentes de venir lire avec les enfants.

Pour se rendre à la salle des Tattes d'Oies, nous avons un petit trajet à pied depuis la crèche. Comme nous utilisons les livres de la crèche, nous avons acheté une valise pour les transporter. Ainsi un mardi sur deux, notre petit groupe se met en route avec le bagage. Madeleine est maintenant une fidèle participante, elle connaît notre parcours et nous attend à un coin de rue où elle sait que nous arrivons et les enfants s'en réjouissent.

Lors de nos premières rencontres, les enfants préféraient lire avec leurs éducatrices. Puis, petit à petit, le contact s'est créé avec les aînés. Des liens se sont tissés et maintenant, après plusieurs rencontres, on voit souvent un essaim se former autour de Madeleine. Nous avons beaucoup rit le matin où les enfants lui ont demandé pourquoi elle s'appelle comme les petits gâteaux que l'on mange. Quels moments privilégiés de voir les enfants dans des échanges confiants avec ces « grands-mamans ». J'ai trouvé très beau d'observer un enfant qui a l'habitude d'être gardé par sa grand-maman et qui resplendissait de joie lors de cette rencontre.

Il est arrivé que l'équipe de la nurserie se joigne à nous, rendant le tissu intergénérationnel plus large.

Nous avons pris l'habitude de nous retrouver un mardi sur deux. Cela suite à une demande de la part de la responsable de ces rencontres. En effet, les aînés, tout comme les enfants, ont besoin d'un rythme pour se repérer dans les activités hebdomadaires.

Une autre activité que nous partageons ensemble est la marche du lundi. Une équipe d'enfants du groupe des moyens, qui court sur le chemin, et une petite équipe de seniors enchantés de guider quelques poussettes de la Nurserie. Là aussi j'ai observé beaucoup de joie dans le partage. Lors d'une promenade, un enfant m'a parlé de ses grands-parents :

« Tu sais, j'ai trois grands-mamans »

« Elles s'appellent comment ? »

« Justine et Michèle¹ »

« Et la troisième ? »

« La troisième, elle n'a pas de nom, elle est trop vieille, elle s'appelle grand-maman ! »

Durant cette même promenade, un autre enfant a mené l'enquête pour savoir où habite Madeleine, si elle vit seule et si elle se fait de bonnes choses à manger.

Il y a quelque chose de magique et de fédérateur dans ce projet. Relier les générations, vivre des moments ensemble, se retrouver dans le même quartier et offrir aux enfants quelque

¹ Noms d'emprunt

chose de l'ordre de la cohésion sociale. Ils sont les plus jeunes et rencontrent les plus âgés. Dans ce projet, nous avons clairement le sentiment de tisser des liens et c'est un privilège que je me réjouis d'entretenir semaine après semaine.

En tant que professionnel, il y a aussi quelques surprises : une grand-maman présente porte sur elle beaucoup de difficultés familiales et se décharge sur nous pendant la promenade. Certaines fois, ces grands-mamans ne trouvent pas la fameuse « juste distance » et sollicite un peu trop les enfants. Une dame nous a demandé : « mais à part ça, vous travaillez ? ». Comme dans toutes les nouvelles expériences, nous devons accepter de nous laisser surprendre, de se remettre en question, nous devons nous adapter et garder notre sens de l'humour avec bienveillance.

« Les séniors ne demandent pas qu'on leur décroche la lune. Non, leur besoin couvre essentiellement deux points. Le premier d'ordre relationnel : ils ont envie de lieux de rencontre et de partage. Le second est pratique : ils aimeraient des bancs ombragés » (La Côte, 19 mai 2014)

Pour les bancs ce n'est pas de notre ressort, mais pour ce qui est de favoriser les échanges entre générations, la Crèche des Fontaines a répondu présent.

Sophie Uhlmann, éducatrice, groupe des Moyens